

de fois flagella de sa parole les rois du vieux continent et qui adressait au chef de la république équatorienne de pareils éloges ?

Au point de vue religieux, deux faits principaux sont à noter dans l'histoire de la seconde présidence de Moreno : sa protestation contre l'envahissement des Etats Pontificaux et la consécration de la République au Sacré-Cœur de Jésus.

García Moreno est le seul chef d'Etat qui ait protesté contre le sacrilège attentat de Victor-Emmanuel. Les chefs républicains comme les monarques courbèrent la tête devant la Révolution triomphante, mais devant elle le chevalier du Droit se dressa de toute sa hauteur et lança à la face des persécuteurs cette énergique protestation qui eut sur l'opinion un effet immense et qui fut probablement pour lui-même un arrêt de mort :

“ Le soussigné, ministre des affaires extérieures de la République de l'Equateur, a l'honneur d'adresser la protestation suivante à Son Excellence le ministre des affaires étrangères du roi Victor-Emmanuel, à l'occasion des événements douloureux survenus depuis septembre dernier dans la capitale du monde catholique.

“ L'existence même du catholicisme étant attaquée dans la personne de son auguste chef, le représentant de l'unité catholique, lequel s'est vu dépouiller de son domaine temporel, unique et nécessaire garantie de sa liberté et de son indépendance dans l'exercice de sa mission divine, Votre Excellence reconnaitra que tout catholique, et à plus forte raison tout gouvernement qui régit une notable portion de catholiques, a non-seulement le droit, mais le devoir de protester contre cet odieux et sacrilège attentat.

“ Cependant, avant d'élever la voix, le gouvernement de l'Equateur attendit la protestation autorisée des Etats puissants de l'Europe contre l'injuste et violente occupation de Rome, ou mieux encore, que Sa Majesté le roi Victor-Emmanuel, rendant spontanément hommage à la justice et au caractère sacré du noble Pontife qui gouverne l'Eglise, restituât au Saint-Siège le territoire dont il l'a dépouillé.

“ Mais son attente a été vaine : les rois du vieux continent ont jusqu'ici gardé le silence, et Rome continue à gémir sous l'oppression du roi Victor-Emmanuel. C'est pourquoi le gouvernement de l'Equateur, malgré sa faiblesse et l'énorme distance qui le sépare du vieux monde, accomplit le devoir de protester, comme il proteste, devant Dieu et devant les hommes, au nom de la justice outragée, au nom surtout du peuple catholique de l'Equateur, contre l'inique invasion de Rome et l'esclavage du Pontife romain, nonobstant les promesses insidieuses, toujours répétées et toujours violées, nonobstant les garanties dérisoires d'indépendance au moyen desquelles on entend déguiser l'ignominieux asservissement de l'Eglise. Il proteste enfin contre les conséquences, préjudiciables au Saint-Siège et à l'Eglise catholique, qui ont déjà résulté ou résulteront encore de cet indigne abus de la force.